Extraits de plusieurs pieces qui ont concouru au prix indiqué pour l'année 1763 par ordre de la Société oeconomique de Berne sur cette question : quelle est la meilleure méthode pour l'éducation des habitans de la campagne, rélativement à l'agriculture

Autor(en): **B.T.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **7 (1766)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-382642

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

I.

EXTRAITS
DE PLUSIEURS PIECES

Qui ont concouru au prix indiqué pour l'année 1763.
Par ordre de la Société œconomique de BERNE

SUR CETTE QUESTION,

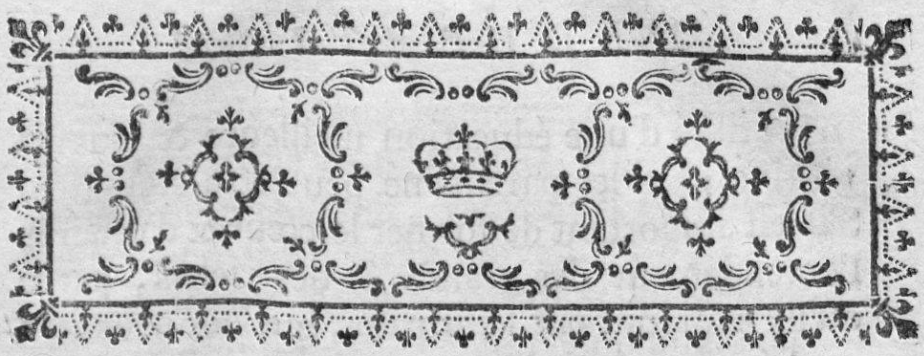
Quelle est la meilleure méthode pour l'éducation des habitans de la campagne, rélativement à l'agriculture.

Rédigés par B. T.

CATALOGUE

Des pieces dont on a fait usage, dans le même ordre qu'elles sont parvenues à la Société.

1°. Exempla docent.	*En langue Allemande.*
2°. Beaucoup d'exemples & peu de préceptes.	*En François.*
3°. Le Roi doit favoriser l'agriculture.	*En Allemand.*
4°. Da facilem cursum atque audacibus annue coeptis, Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes ingredere & votis jam nunc assuesce vocari.	*En François.*
5°. De meliori semper curandum.	*En François.*
6°. In rebus arduis audere sat est.	*En François.*
7°. Salus publica, mea salus.	*En Allemand.*
8°. Æque neglectum pueris, senibusque nocebit.	*En Allemand.*



EXTRAITS

SUR LA

QUESTION,

Quelle eſt la meilleure méthode pour l'éducation du païſan rélativement à l'agriculture.

J'Ai été requis de faire les extraits de quelques piéces, qui ont traité cette importante queſtion, ſans avoir remporté le prix.

Pour ſuivre quelque ordre, il ne me ſera guères poſſible de ne pas répéter pluſieurs articles qui ont déja paru dans les piéces couronnées, je ferai tous mes efforts pour être court, en ne rapportant que ce que je trouverai de neuf dans les piéces que j'ai ſous les yeux; & je ne m'étendrai que ſur les articles qui m'en impoſeront une néceſſité indiſpenſable.

Les chifres des renvois, indiqueront les piéces dont chaque article eſt tiré.

L'utilité d'une éducation meilleure & plus attentive chez les païſans ne peut être conteſtée. S'il eſt important de former le cœur & d'éclairer l'entendement des grands & des riches, parce qu'ils pourront par l'autorité, qui leur peut être confiée devenir les auteurs & les inſtruments de la félicité publique : il ne l'eſt pas moins que la claſſe inférieure, beaucoup plus nombreuſe, ſoit inſtruite à ſe ſervir des moyens que Dieu & la nature ont mis à leur portée d'augmenter leur propre félicité.

Quelque ſimple que nous ſuppoſions l'éducation d'un païſan parmi nous, elle différe moins de celle du bourgeois, civiliſé d'une ville Capitale, que ne différe celle d'un individu d'une nation ſauvage, de celle d'un habitant de la campagne dans un Etat policé.

Vû l'état actuel des campagnes, il faut convenir de deux principes fondamentaux.

1°. De la néceſſité d'une éducation pour l'habitant de la campagne.

2°. De la capacité de cet habitant à recevoir cette éducation. (a)

Peut-être pourroit-on douter, qu'une inſtruction ſur l'agriculture & une amélioration de l'éducation des peuples, dans ce but, ſoit abſolument néceſſaire, & puiſſe produire beaucoup de fruits.

Les agriculteurs les plus ſenſés dit-on (& le nombre n'en eſt pas petit) auront ſçû s'inſtruire des inventions & des découvertes de leurs an-

(a) N°. 8.

cêtres, depuis le tems immémorial que l'agriculture est connue dans le païs, si les éxemples ne les ont pas instruit, vainement on tentera de l'effectuer par un autre moyen. (*b*)

Quiconque passera quelques années de sa vie à la campagne, se convaincra aisément, qu'une pratique heureuse de l'agriculture éxige plusieurs connoissances, & qu'au contraire une multitude d'erreurs & de préjugés, qui pourroient être détruits par une bonne instruction, rendent l'état du païsan infiniment plus pénible, & diminuent le salaire dû à ses peines.

Qu'on me permette, pour prouver la vérité du premier principe de jetter un coup d'œil en passant sur l'agriculture.

Les objets des travaux d'un cultivateur sont très nombreux; la culture des prés, des champs, des vignobles, des bois & forêts, des pâturages; l'art d'élever, nourrir & engraisser le bétail, la connoissance des diverses espéces de grains, des arbres fruitiers, des herbages, herbes & plantes potagères, arbres & arbustes utiles, & des arbres sauvages, éxigent une attention multipliée, & une science assez étendüe; la quelle est encore rendüe plus difficile par la différence des climats & l'inégalité de la nature des terres. (*c*)

Pour sentir l'importance de l'art de l'agriculteur, & en pouvoir juger avec plus de connoissance, qu'on fasse une comparaison entre l'état d'un païs inculte & agreste, & celui d'une cam-

(*b*) N°. 1. (*c*) N°. 3. 7.

pagne floriſſante & cultivée. Qu'on compare les vaſtes campagnes du Canada, qui ſont le ſéjour des nations ſauvages & errantes, & celles qui ont été cultivées par les induſtrieux Européens.

Il falloit beaucoup d'expérience, de ſoins, & de ſcience, pour convertir les marais, les bois, & les plaines ſablonneuſes de l'antique Germanie, dans les principautés floriſſantes dont l'Empire Allemand eſt compoſé. (*d*)

L'hiſtoire nous offre une multitude d'éxemples de païs entiers, qui ſans avoir ſouffert des ravages ou deſtructions conſidérables, ſont retombés dans un état languiſſant & infertile, par la ſeule négligence, & le mépris de l'agriculture; ſans contredit on trouvera la ſource de cet état malheureux dans les révolutions politiques d'un tel peuple.

L'Égypte, la Paleſtine, & la Gréce, nous fourniſſent des éxemples antiques & éloignés; l'Europe nous en offre de plus récens, dans une partie de l'Italie, & dans l'Eſpagne entiére. La France reconnoît le péril qu'elle a couru de donner au monde un nouvel éxemple (*e*) de décadence.

Qu'on ne conclue pas trop légérement que l'agriculture d'un païs dont le gouvernement eſt doux, & qui joüit d'une heureuſe paix, ne puiſſe, au bout de quelques ſiécles, être encore ſuſceptible de beaucoup d'améliorations.

Où eſt le gouvernement qui puiſſe ſe flatter

(*d*) N°. 3. (*e*) N°. 8.

d'avoir détruit tous les obſtacles, épuiſé tous les moyens, pour faire fleurir l'induſtrie nationale. Tant de choſes ont échappé juſques ici à notre attention, qui découvertes un jour par quelque génie plus heureux ou plus appliqué, amélioreront la condition du cultivateur. Le laps du tems introduit inſenſiblement des défauts contre les quels il faut combattre ſans ceſſe, de crainte qu'ils ne détruiſent à la fin notre félicité.

L'éxemple de quelques nations qui dans ces derniers tems, ont porté leur agriculture à un point de perfection beaucoup plus grand, quoiqu'elle fût déjà à proportion de notre climat au leur, pour le moins auſſi floriſſante que la nôtre l'eſt actuellement, cet éxemple doit nous convaincre que nous pourrons aiſément perfectionner auſſi notre culture.

Le Souverain qui déſire l'accroiſſement de la population, & de la félicité du peuple (quel berger peut ne pas ſouhaiter, l'augmentation & le bien être de ſon troupeau) ne doit jamais ſe flatter d'avoir atteint parfaitement ſon but: notre pais renferme beaucoup d'obſtacles phyſiques, contre les quels le cultivateur combat avec des armes inégales faute de lumiere & de ſcience, il ſacrifie ſouvent & vainement ſes plus grands efforts ſans pouvoir les ſurmonter. Les principaux de ces obſtacles ſont les torrents, les marais, la trop grande étendue des bois & forêts, encore mal adminiſtrés (*g*)

Il n'a pas moins beſoin de ſcience d'une meil-

(*g*) N°. 3.

leure éducation & d'inſtruction pour détruire les obſtacles moraux qui naiſſent des préjugés, des coutumes, & de la ſuperſtition. Les fauſſes idées que nous nous formons de nos propres avantages, & l'attachement opiniâtre à certaines franchiſes abuſives ou mal entendues ne ſe laiſſent vaincre que difficilement.

I.

L'éducation des hommes a pour premier objet le développement des membres, & l'acquiſition des forces; nous rechercherons enſuite comment on peut former le cœur, éclairer l'entendement, & éxciter l'induſtrie.

Dans le ſens le plus précis la premiere éducation phyſique des hommes, commence à leur naiſſance. L'accouchement eſt ſans contredit, beaucoup plus aiſé pour le ſexe laborieux qui habite les campagnes, que pour les citoyennes, dont pour ainſi dire, la figure & le tempérament ſont factices. Cependant la pauvreté & l'imprudence rendent parmi les premieres les accidents auſſi fréquents, & leur cauſent autant de mal, que la délicateſſe & peut-être un ſang plus corrompû, peuvent le faire chez celles qui habitent les villes. (*i*)

Les ordonnances pour apporter des ſecours aux accouchements ſont une partie eſſentielle de la police qui prend ſoin de la ſanté du peuple; mais on ne peut eſpérer de voir nos deſirs rem-

(*i*) N°. 8.

plis à cet égard, tant que les ſages femmes, même dans les villes, éxerceront leur profeſſion au hazard ſans avoir été ni inſtruites, ni éxaminées, ſans avoir donné aucune preuve de leur ſcience, en ſe fondant uniquement ſur quelques légéres éxperiences dans leur métier. (*k*)

Une bonne école pour l'inſtruction des ſages femmes, eſt de la premiere néceſſité pour l'éducation des païſans; le cri de l'humanité l'éxige, & les témoignages réunis de ceux qui habitent les campagnes nous apprennent, combien de meres faute de ſecours, périſſent dans l'enfantement, ou dans ſes ſuites, & combien plus encore il s'en trouve qui ont le malheur de conſerver le reſte de leur triſte vie, une ſanté débile & dérangée, ou ſont rendües inhabiles d'enfanter dans la ſuite. La négligence ſur cet objet qu'on remarque dans la plûpart des païs, eſt inexcuſable autant qu' incompréhenſible. (*l*)

La piéce françoiſe qui à été couronnée traite de ce que les meres ont à obſerver durant leur groſſeſſe & leurs couches, l'amour maternel a introduit chez les citoyennes riches & délicates un abus très nuiſible à la population des campagnes, partie par un vice du tempérament, partie par luxe, & par moleſſe, elles ſe croïent ou ſe rendent incapables de nourrir leurs enfants, & achetent pour eux un lait étranger. La cupidité & la néceſſité ſéduites privent bien des enfants de leur nourriture maternelle, pour que les meres puiſſent vendre leur lait à des adop-

(*k*) N°. 2. (*l*) N°. 8.

tifs, & y ſubſtituant une nourriture artificielle ; ſouvent inſuffiſante les rendent ainſi dans le commencement de leur carrière les victimes de la fortune & de l'aſſujettiſſement.

Si on ajoute à cette perte le nombre des enfants des riches qui meurent de maladie, on trouvera que la population générale ne reçoit guères d'accroiſſement par les naiſſances dont on ſe félicite dans les maiſons des riches.

Sans doute l'amour maternel cherchera des deux côtés à éxcuſer cet arrangement : mais du moins ſeroit-il digne d'un gouvernement qui s'intéreſſe au ſort des orphelins, de prendre les précautions néceſſaires, pour que le prix de la renonciation à l'amour maternel tournât au profit & à l'avantage de ces pauvres enfans, négligés trop ſouvent & abandonnés dans la première & la plus importante période de leur vie. (*m*)

Qu'on permette à l'humanité de placer ici un mot en faveur de ces créatures infortunées, qui naiſſant dans l'obſcurité, & ſont par la terreur des loix qui les éxcluent de la ſociété reniées avant leur naiſſance même. La douceur de quelques nations policées en fourniſſant un aſile à ces innocentes victimes de l'incontinence des hommes, a mieux pourvû à leur conſervation, que la ſévérité de nos loix, qui effarouche l'orgueil & le pouſſe ſouvent à la cruauté. Combien de ces enfans infortunés pourroient être conſervés à l'agriculture ; la nature

(*m*) N°. 2. 8.

ne les prive point à l'inſtar des loix civiles de l'habileté de devenir utiles à la ſociété. (*n*)

Il eſt aiſé de faire le dénombrement des ſoins & des obligations impoſées aux parents par rapport au vetement, à la nourriture, & au logement de leurs enfants: mais il eſt difficile de déterminer juſqu'à quel point la police doit s'occuper de l'obſervation de ces devoirs, & ſi c'eſt avec l'eſpoir de quelque utilité que la légiſlation peut y intervenir (ſans doute il faut plutôt chercher à éxciter le ſentiment de l'amour paternel dont ces importants points de l'éducation dépendent, qu'à les preſcrire par des ordonnances; mais lorſque des parents négligens laiſſent ſouffrir leurs enfans pour ſe livrer à la fainéantiſe & à la crapule; pourquoi ne pourroit-on pas les forcer à attribuer une partie de leurs ſalaires, au plus important de leur devoir. Les enfans preſſés par la faim dévorent avec avidité & en abondance tout ce qui s'offre à leur voracité, principalement les fruits malmûrs; éxcès qui ont les ſuites les plus pernicieuſes pour leur ſanté, & leur conſtitution.

La négligence dans l'habillement n'eſt pas un objet auſſi important, ſi les enfans ont reçu un tempérament vigoureux, elle peut même étre utile en pluſieurs cas, pour les endurcir au travail; cependant dans des conſtitutions plus débiles, elle pourroit devenir la ſource de bien des maux.

Un réglement général ſur la conſtruction des

(*n*) N°. 8.

logements souffriroit bien des difficultés; cependant de petites chambres étouffées, basses & humides, où souvent s'établissent des ménages entiers, causent bien des maladies, & contribuent à entretenir & répandre les épidémies, comme l'éxpérience récente l'a fait voir dans plusieurs quartiers de notre païs.

Nè pourroit-on pas astreindre ceux qui reçoivent gratuitement des bois, des forèts, du prince ou des communautés, à observer une certaine uniformité, & un meilleur arrangement dans leurs édifices. (o)

Il seroit à souhaiter que les jeunes ecclésiastiques destinés à desservir les cures à la campagne, s'applicassent à acquérir quelques connoissances dans la médecine, par ce moyen ils pourroient engager le peuple, à prendre plus de soin de leur santé. D'abord le Souverain leur fourniroit lors qu'ils prendroient la première fois possession d'une cure, une petite provision des remedes les plus simples; dans la suite on leur fourniroit gratuitement les remèdes pour les plus nécessiteux.

On sçait que les païsans sont plus allarmés d'une maladie ou d'un accident de leurs bestiaux, que de ceux qui arrivent à leurs enfants, ou à leurs domestiques; soit que la diversité des maladies des hommes, dans l'incertitude des symptomes leur laisse plus d'espérance pour leur guérison, soit aussi, parce que la perte des hommes n'est pas évaluée si exactement. En

(o) N°. 8.

attendant les maux deviennent ſouvent incurables, uniquement parce qu'on à cherché trop tard à y apporter des remedes, & c'eſt ſur-tout les enfans qui ſont les victimes de cette négligence. Le peuple eſt ſouvent éxcuſable, s'il a recours aux médecins des beſtiaux, aux charlatans, & aux maiges qu'il trouve ſous ſa main, & à moins de fraix. Il ſeroit néceſſaire d'entretenir aux fraix du public, dans chaque diſtrict un médecin & un chirurgien éxpérimentés, qui vivroient familiérement parmi le peuple, & le traiteroient à un prix raiſonnable dans ſes maladies. (*p*)

Quoi qu'on aſſure que généralement dans notre païs la petite vérole eſt bénigne, il eſt à regretter qu'on faſſe ſi peu d'attention à l'utile & excellent uſage de l'inoculation, & qu'on ne penſe pas, par quelque fondation charitable de la mettre plus à portée des païſans. Mais comment pourroit-on éxiger du peuple la confiance néceſſaire en cette pratique utile, quand on voit des gens de conſidération, dont l'éducation a perfectionné la raiſon & le jugement gémir dans l'attente continuelle de cette peſte toujours préſente quelque part & retenus par des conſidérations vagues, s'expoſer à tous les accidens & aux maux qui ſont ſouvent les ſuites de cette maladie, plûtot que d'employer un préſervatif qui diminue ſi fort la probabilité des riſques (*q*)

(*p*) N°. 8.

(*q*) Dans l'Hôpital de Londres deſtiné pour traiter

Nous ne pouvons connoître éxactement les ravages que la petite vérole, ou d'autres maladies épidémiques peuvent faire parmi les habitans de la campagne: à peine les régiſtres mortuaires accuſent-ils le nombre des morts, ſans donner aucune indication des diverſes maladies. Cette ignorance vraiſemblablement nous rend moins attentifs ſur la conſervation de la ſanté du peuple à la campagne. Il ſeroit néceſſaire que les foſſoyeurs fuſſent aſſermentés, & qu'il leur fût défendu d'enſevelir qui que ce fût, avant de l'avoir indiqué au Miniſtre du lieu, qui s'informeroit du médecin ou des parents, amis, & domeſtiques du défunt, du genre de ſa derniere maladie, & l'inféreroit

la petite vérole, il eſt entré dès le 26. Septembre 1746. au 24 Mars 1763. malades de la petite vérole naturelle - - - 6456. Enfans.
Des quels ſont morts, - 1634. -
De la petite vérole inoculée, - 3434. -
Morts - - - - 10 -
l'auteur du N°. 8. ajoute à cette remarque ce qui ſuit. Je ſais par ma propre expérience, combien un pere qui convaincu de la grande utilité de l'inoculation par l'examen de ſes probabilités, ſe prépare de reproches, lorſque pour attendre des circonſtances plus favorables, il ſe laiſſe ſurprendre par cette maladie, & que l'iſſüe par ſes triſtes ſuites, confirme ſa premiere conviction. La négligence de bien des parents qui par indolence, ou par préjugé dédaignent de ſe former une juſte idée d'une queſtion auſſi importante, me paroît auſſi ſurprenante qu'inexcuſable.

l'inſéreroit dans les régiſtres mortuaires. Des liſtes exactes des morts de chaque paroiſſe, devroient être remiſes aux ſeigneurs Baillifs, qui les envoyeroient au conſeil de ſanté. (*r*) Ainſi l'on parviendroit à s'inſtruire exactement de l'état du peuple rélativement à cet objet.

Je ne trouve rien à ajouter aux préceptes propoſés aux parens, pour la conſervation de la ſanté, & des forces de leurs enfans, par la nourriture, l'habillement, un éxercice convenable, & un travail modéré, dans les piéces qui ont été couronnées; celles que j'ai devant moi, ne renfermant rien de neuf ſur ce ſujet. (*s*)

On ſoupçonne généralement que les hommes d'aujourd'hui ſont conſidérablement déchûs en force & en vigueur, comparativement aux anciens. Qu'eſt-ce, nous dit-on, que l'Allemand, le François, l'Italien de nos jours, en comparaiſon, des Gaulois, des Germains & des Romains? On préſume que la négligence de la gymnaſtique, depuis l'invention des armes à feu, le luxe, & la moleſſe, qui dans ces tems plus paiſibles, ſe ſont introduits à la ſuite des richeſſes, ſont les cauſes de ce déchet.

Mais d'où vient que nos ancêtres invincibles dans un genre de combat, où la vic-

(*r*) N°. 8.

(*s*) *Rem.* Il ne s'en trouve que deux qui traitent cette matiére N°. 2. & 4.

toire dépendoit autant de la force du corps, que de la grandeur du courage, étoient cependant beaucoup plus petits, & plus courts dans leur taille, que ne le ſont aujourdhui les païſans, pour peu qu'ils ſoient à leur aiſe ? (*t*)

Un génie tel que celui d'un Fréderic, ou d'un Maréchal de Saxe, trouveroit aiſément un éxercice, & une tactique, plus convenable aux Suiſſes pour la défenſe de leur patrie, que ne peut l'être une imitation imparfaite des troupes réglées. (*u*)

Il ne paroît pas que nos païſans aïent beaucoup dégéneré; mais il ne faut pas en conclure, qu'on puiſſe abandonner l'éducation phyſique de leurs enfants au hazard. Les hommes bien faits & robuſtes ne ſe trouvent guères parmi nous que dans la claſſe de ceux qui trouvent dans un travail modéré, l'abondance du néceſſaire; mais parmi la claſſe beaucoup plus nombreuſe de ceux qui ſont obligés de gagner leur vie à la journée, combien d'enfans ne périſſent pas de miſére, ou d'un travail prématuré, & trop rude ?

(*t*) *Rem.* Cette obſervation ſe fonde, ſur ce qu'à l'occaſion d'une fête militaire, on voulut ſe ſervir des cuiraſſes qu'on garde encore dans les arſenaux, elles ſe trouverent ſi courtes que très peu purent être emploïées dans l'état où elles étoient.

(*u*) N°. 8.

La négligence dans l'éducation, eſt auſſi beaucoup plus conſidérable dans un lieu, que dans un autre; elle eſt plus générale dans le païs de Vaud, que dans le païs Allemand, & plus grande dans le pais de vignobles qu'ailleurs, par ce que le bas prix du vin, rend les païſans débauchés. Dans les hautes Alpes ou à côté du ſoin du bétail, il n'y a que très peu de culture, le païſan s'accoutume dès ſon bas âge à la pareſſe, & à l'indolence, par défaut d'occupation. (*u*)

Les aumônes diſtribuées aux enfans, produiſent rarement un bon effet. Je trouve à cet égard des conſidérations bien importantes dans les pièces que j'ai ſous les yeux, & qui démontrent que les principes ſuivis dans la diſtribution des dons charitables, ſont pour la plûpart erronés & nuiſibles, mais je m'écarterois trop de mon but, ſi je voulois les rapporter. (*w*)

Des directions judicieuſes aux travaux de l'agriculture aideront beaucoup la jeuneſſe pour lui procurer des forces & de la ſanté. Ne pourroit-on pas auſſi faire ſervir leurs plaiſirs & leurs amuſemens à ce but ſi au lieu de la joïe tumultueuſe des tavernes, on l'accoutumoit de bonne heure à des divertiſſemens mieux réglés.

Il ſeroit à ſouhaiter que des tableaux tels

(*u*) N°. 2. 4.
(*w*) N°. 8.

que ceux que le chantre des Alpes (x) nous peint de leurs habitants puſſent être multipliés. *Quand les tiédes zéphirs font ſentir leur douce haleine, tout un village ſe raſſemble à l'ombre d'un chêne antique.*

En Angleterre les villages les plus conſidérables ont de certaines places (Bowlinguens) deſtinées au jeu de la boule. Seroit-ce un terrein mal emploïé, quand quelque coin de pâturage ſeroit réſervé à exercer la jeuneſſe en préſence des anciens du village, à des jeux d'adreſſe, au jeu de boule, à la courſe, à la lutte, & à d'autres éxercices du corps. (y)

II.

En examinant les régles qu'il faut obſerver dans l'éducation morale du païſan, nous ferons moins attention à celles qui conviennent à tous les états, qu'à celles qui ont une influence directe ſur l'œconomie rurale.

L'amour du travail fait le fondement des vertus du païſan. C'eſt ce ſentiment ſeul qui adoucit l'état du cultivateur, & lui donne du gout pour ſa vocation. Les parens trouveront beaucoup de facilité dans la pente naturelle que tous les enfans ont à l'imitation : il ſe plaiſent d'ailleurs à exercer leurs muſcles & leurs talents, dès que l'âge développant leurs for-

(x) *Haller* dans ſon poëme des Alpes.
(y) N°. 8.

ces, les invite à en faire usage; mais il est absolument nécessaire de les éclairer dans leurs occupations par de bons éxemples.

Plusieurs ouvrages de la campagne sont à la portée des plus jeunes enfants. Nous proposerons dans la suite quelques encouragements; mais il faut bien se garder de les rebuter en trop éxigeant d'eux; il faut plûtôt leur faire trouver du plaisir dans les objets aux quels on souhaite de les attacher. Ils pourront être occupés à épierrer les champs, & à en arracher les mauvaises herbes, en attendant que leurs forces leur permettent de seconder leurs parents dans des ouvrages plus importants. Une attention indispensable c'est de ne mettre entre les mains des enfants, que des instrumens proportionnés à leurs forces. (z)

Le célébre Klyogg a principalement fait connoître sa profonde connoissance des ressorts du cœur humain, & de la maniére de les mettre en jeu, lorsque pour inspirer à ses enfants une grande estime pour le travail, il les tenoit exclus de la société domestique, jusqu'à-ce qu'ils eussent acquis assez de forces & témoigné l'envie de prendre part aux travaux de leur parens, & de les soulager. Il les faisoit seoir à terre, tant qu'ils étoient foibles & incapables de travail, & ne les laissoit s'asseoir à table, que lorsqu'ils partageoient les travaux de la famille. (zz)

(z) N°. 2. 3. 6.

(zz) V. le païsan philosophe dans la premiere par-

Le mépris pour la mendicité ne ſauroit être trop tôt inculqué à la jeuneſſe. Il y faudroit faire plus d'attention dans le partage des aumônes, & des charités. Les défenſes de mendier ſur les chemins ſont mal éxécutées, & en partie rendues inutiles, par la libéralité mal entendüe de quelques voïageurs, à la grande incommodité de beaucoup d'autres. (*b*)

Pour habituer de bonne heure les enfants au travail, il eſt très à propos de leur apprendre de petits ouvrages qui leur donnent de l'occupation quand le mauvais tems les retient à la maiſon; mais il faut que ces ouvrages aient rapport à l'agriculture, il n'eſt pas bon de les employer à des occupations ſédentaires, qui pourroient nuire à leur ſanté, & les détourner dans la ſuite des travaux plus pénibles de la culture.

On occupera les plus jeunes, à treſſer la paille, & à tricoter. Les plus grands pourront travailler à quelques parties de charronage, de menuiſerie, ou du tour, ils apprendront ainſi bien de petits ouvrages, qui leur ſeront utiles dans la ſuite.

Quelques parens impatiens n'ont pas aſſez de confiance dans l'adreſſe de leurs enfants, & leur dérobent l'occaſion de faire connoître

tie des mémoires de la ſociété phyſique de Zuric.

(*b*) N°. 3. 4. 6.

leur génie, en les prévenant trop ſouvent, & mal à propos, pour leur aider à éxécuter leurs petites entrepriſes. Il les faut laiſſer vaincre par eux-mêmes les obſtacles qu'ils rencontrent. Il ſeroit fort utile qu'on établit dans les villes des magaſins publics de machines, d'outils & de modéles & que l'accès en fût ouvert tous les jours de marché à un chacun, pour pouvoir les voir & les imiter pour ſon uſage. Ce ſeroit fournir les occaſions au génie de ſe développer. Souvent les moïens d'éxciter l'émulation, nous parlerons de cette matiere encore dans la ſuite, ſont auſſi ſimples que leurs effets ſont grands. (a)

Une qualité abſolument néceſſaire pour un cultivateur, c'eſt une très grande préciſion, dans ſes travaux; ſans cette condition, ſouvent les meilleurs projets réuſſiſſent mal, ou ne produiſent que la moitié de leur effet. Combien ne faut-il pas d'éxactitude & d'intelligence pour la direction, & l'emplacement des foſſés, pour la conſtruction & le talus des digues, la plantation des arbres & des haïes vives, & pour cent autres ouvrages qui reviennent journellement & dans lesquels la durée & l'utilité dépendent de la juſteſſe dans l'éxécution? Il importe que la main de l'ouvrier ſoit conduite par un coup d'œil ſûr & inſpirée par le deſir de réhauſſer le prix de

(a) N°. 2.

l'ouvrage, en lui donnant une apparence réguliere & agréable? (*b*)

Au premier coup d'œil jetté rapidement par un voyageur instruit, il distinguera les possessions d'un maitre éxact de celles d'un propriétaire négligent. La négligence dans les soins pour panser le bétail, & dans la culture de la terre, est reprochée aux habitans de quelques districts du païs de Vaud, & dénote combien l'agriculture y est imparfaite.

En général le païsan allemand, plus industrieux, plus éxact & plus soigneux, se pique d'une plus grande proprété dans l'intérieur de sa maison & aux environs de sa demeure que celui du païs de vaud. (*c*)

En cela l'éxemple des personnes aisées est très utile. C'est le vrai moïen d'accoutumer l'œil du jeune cultivateur à l'ordre & à la propreté, & de le convaincre qu'il est plus avantageux de s'acquiter bien & avec éxactitude d'une moindre quantité d'ouvrage, que d'en éxécuter beaucoup avec négligence & imparfaitement. (*d*)

A la vérité ceci paroît dépendre plus de la raison & du jugement que du cœur même; & c'est des moïens de former celui-ci que nous nous sommes proposés de parler. Mais l'amour de l'ordre a une très grande influence sur toutes les parties de la morale même. La fidélité dans l'éxé-

(*b*) ibidem.
(*c*) N°. 8.
(*d*) N°. 2.

cution des ouvrages prescrit le rigide accomplissement des promesses, l'observation des tems & des lieux, la sobriété & la plûpart des vertus sociales en dépendent. (*e*)

On trouvera peu de difficultés à inculquer la profonde horreur du mensonge, & de la fourberie, à un caractère accoutumé à l'ordre, (*f*) & de le préserver de l'attrait des plaisirs sensuels, dont l'abus précoce expose non-seulement le corps à des maladies aussi dangereuses qu'inévitables, mais prépare à l'ame les plus cuisants remords, par la prévoïance des terribles suites de ces excès sur ses descendans.

Le vice de l'ivrognerie est celui qui a la plus grande vogue parmi nos païsans. Parmi les grands & les riches, & en général parmi les bourgeois des villes, cette passion favorite des anciens Germains a fait place à des défauts plus agréables, mais parmi le peuple, il en est peu qui ne se rendent coupables de ces excès si ruineux pour leur œconomie, & si contraires aux progrès de l'agriculture. Nous n'osons espérer un changement à cet égard, tandis que la plûpart des droits de taverne, & de cabaret dépendront du seigneurial, que nos maisons bourgeoises seront pour ainsi dire

(e) Platon, en parlant des ames vicieuses, dit, qu'elles n'ont point de musique.

(*f*) N°. 6.

changées en tavernes & que le commerce même, en détail de cette denrée sera le seul par lequel un patricien ne se croit pas déshonoré.

Les meilleurs préservatifs contre les progrès de ce vice, sont sans doute ceux qui diminuent les occasions de s'y livrer.

Si l'on permettoit aux communautés de racheter ces sortes de droits pour les abolir, on pourroit se flatter de voir éteindre peu à peu par la propre conviction des peuples, ces écoles de débauche & d'oisiveté. Dans ce cas il ne faudroit point permettre de nouveaux droits de taverne sans le consentement général de ces mêmes communautés. (*h*)

Dans tous les cas, la noire malice ou l'infame cupidité de ceux qui se font un jeu, ou un revenu de la séduction de la jeunesse, doit être punie avec une éxtrême rigueur. D'une autre part, on ne profite pas assez d'un moïen très puissant pour inculquer les bonnes mœurs. Ce moïen consiste dans les loüanges, dans les distinctions & dans les primes. Pourquoi ces sortes d'encouragemens, sont-ils uniquement la récompense de la mémoire facile d'un écolier; talent si équivoque & si peu utile aux païsans? & pourquoi n'offrent-

(*h*) N°. 8.

Rem. L'auteur connoît un village qui en acquérant le cabaret, & en l'abolissant, s'est préservé de sa ruine prochaine.

t'on aucun prix aux vertus naiſſantes, & même à la force, à l'agilité & à l'adreſſe.

Cette fille qui ſoulage avec joie la pénible indigence de ſes parents, & ſe charge de toutes les ſoins du ménage, & même de celui d'élever ſes jeunes freres; ce garçon ſage & laborieux, qui ſert de conducteur à ſon pauvre pere aveugle, & fait la conſolation d'une mere affligée, ne méritent-ils point quelque place diſtinguée, pour y jouir du reſpect & de l'eſtime de leurs concitoïens? Toutes les actions qui prouvent un cœur ſenſible, un penchant officieux, la fermeté dans l'adverſité, ne devroient point reſter dans l'oubli, en demeurant ſans récompenſe. (*l*)

Il ſera d'autant plus facile d'éxciter la pitié pour les néceſſiteux, l'hoſpitalité, la promptitude à ſecourir, chez la jeuneſſe de la campagne que ces vertus ſociales ſont ſouvent plus eſtimées, & mieux exercées dans les vil-

(*l*) N°. 8.

Rem. Nous avons des prix pour la diligence, *præmia diligentiæ* : qu'entendons-nous par ce mot? qu'une fille de douze ans, qu'un grand lourdeaud de garçon recite un morceau de quelque inſtruction théologique, ou quelques verſets d'un pſeaume ſans choix, ſans la moindre intelligence, & répéte ſa leçon comme un perroquet? Mais nous ne connoiſſons pas des prix pour la piété, la charité, l'ardeur & la conſtance dans le travail, la grandeur d'ame, & la fermeté.

lages que dans les villes. Les parens n'ont qu'à employer leurs enfans à la diſtribution de leurs charités, & à les en rendre témoins. Il ne faut pas négliger encore de les accoutumer à la douceur, & à la compaſſion pour les animaux, ce ſentiment leur ſera particuliérement avantageux dans l'agriculture. (*k*)

Quelle impreſſion ne pourroit-on pas eſpérer de faire ſur leur eſprit, en faveur de la vertu, ſi à l'occaſion de la viſite des écoles, ou lors de la diſtribution ſolemnelle des primes, dans le tems que leurs jeunes cœurs ſont enflammés du deſir de mériter des loüanges, agités par des mouvemens d'admiration, de crainte, & d'eſpérance, & que pour ainſi dire tous les reſſorts de leurs ames, ſont tendus & préparés pour reçevoir des impreſſions éxtraordinaires. Quel effet ne produiroit pas, dans ces occaſions ſolemnelles le témoignage public des parens, en faveur des bons ſujets & la cenſure publique des caractères pervers & envieux, inſolents, hardis, & querelleurs qui corrompent ſouvent les meilleurs eſprits en les aigriſſant, & préparent ces germes vicieux qui ſe développent enſuite dans les diſſenſions domeſtiques.

Le témoignage public à une influence décidée ſur le prix de nos actions; l'opinion des hommes nous eſt ſouvent plus précieuſe que la réalité même; dans cette vüe on pourroît à l'occaſion de la viſite de l'égliſe, loüer pu-

(*k*) N°. 3. 8.

bliquement & ſécourir, s'il en eſt beſoin, le plus digne des peres de famille, le cultivateur le plus diligent, le citoïen le plus ſobre, & le plus officieux.

Le célebre Dr. Young faiſoit élever à ſes fraix des monumens & dreſſer des épitaphes, au plus vertueux de ſes paroiſſiens & leur rendoit après leur mort des honneurs que des Princes ſeroient jaloux d'obtenir. Qui ne préféreroit à une ſtatue, fût-elle ſculptée par le plus célebre artiſte, ce peu de mots gravés ſur ſa tombe de la main impartiale d'un Young:

Ici repoſent les cendres d'un honnête homme. Cy gît un homme vertueux. (*l*)

On tombe ſouvent dans de grandes erreurs dans les jugemens qu'on porte d'avance du caractère d'un jeune homme. On confond la malice avec le caractére vif, hardi, & porté à la précipitation, & l'on prend en échange pour un indice de ſageſſe & de vertu, un tempérament peſant, mol & ſans vivacité. Il faut beaucoup de connoiſſances du cœur humain & de réfléxion pour juger par les fleurs, des fruits que portera un jour la jeune plante.

Une faute tout-à-fait inexcuſable eſt la partialité dans la diſtribution des récompenſes, de quelque nature qu'elles ſoient; par cet étrange abus, le premier mobile de l'éducation ſe trouve perverti; où la hardieſſe & la flatterie peuvent obtenir la préférence,

(*l*) N°. 8.

les meilleures qualités, & les plus grands talents seront négligés. (*m*)

III.

On ne sauroit disconvenir que les livres ne soient inutiles à un nombre de païsans, peut-être même dangereux pour le plus grand nombre. C'est principalement dans l'arrangement de ces livres qu'il faut chercher la source de cet inconvénient. Nos païsans étant dans l'usage d'employer à la lecture quelques heures superflues du dimanche, ou des longues soirées de l'hiver,

(*m*) N°. 8.

Rem. L'auteur a eu occasion d'assister à une certaine solemnité dans un petit endroit, où les écoliers rassemblés devoient poursuivre & saisir à la course un grand drôle, chargé d'un prix pour le plus agile d'entre les jeunes concurrens; mais un chef du lieu, avoit eu soin de l'instruire d'avance par le quel des écoliers il devoit se laisser attraper. Belle méthode pour familiariser de bonne heure la jeunesse avec le traîn du monde. Dites-moi, grands enfans? quelle impression une supercherie aussi grossiere doit-elle faire sur les tendres esprits de vos éleves? Il est honteux d'accoutumer si-tôt, les yeux & les oreilles de la jeunesse à la flatterie. Les moyens de perfectionner les connoissances morales par la lecture appartiennent à l'instruction de leur entendement dont nous allons traiter.

il faudroit leur fournir des lectures à leur portée, & qui puissent leur devenir utiles.

Je ne doute pas qu'un bon choix d'exemples & d'actions loüables, ne fît la lecture d'une impression salutaire sur les jeunes païsans. Ces exemples pour être proportionnés à la sphére des lecteurs devroient être empruntés de la conduite de gens de leur classe & tendre à mettre au grand jour la félicité de la vie champêtre, & la bénédiction qui couronne l'amour du travail, de l'œconomie, & de l'honnêteté.

De beaux génies qui possédent l'art d'émouvoir les cœurs, & d'entraîner l'esprit, craindroient-ils de s'abaisser en rendant leurs talents utiles au peuple? Peut-être mériteroient-ils mieux par-là du genre humain, & s'assureroient-ils des lauriers plus durables, qu'ils n'en peuvent obtenir du beau monde, accoutumé à juger d'un écrit sur l'impression du plaisir momentané qu'il y trouve. Des éloges d'honnêtes cultivateurs, des éxemples d'application, de courage, d'une sincère piété, des idylles pour les païsans, quelques piéces morales, & des chansons plus aisées à comprendre & à retenir que ne le sont la plûpart des chants de notre église, qu'une trop grande vénération pour l'antiquité nous fait toujours conserver, voilà des ouvrages dont un PLUTARQUE, un GESNER, un GELLERT, auroient à se féliciter.

Toutes les vertus devant être appuiées sur une conviction intime de la religion, pour

prendre racine dans le cœur ; il faut inculquer de bonne heure au païſan le reſpect, l'amour, & la crainte de l'Etre ſuprême, qui doivent être ſon principal motif pour régler ſes mœurs & ſes penchants. Nous conſeillons donc de faire comprendre de bonne heure à la jeuneſſe, ſa dépendance de la divinité ; l'objection tirée de l'incapacité des enfans pour ſaiſir ces idées abſtraites ne nous arrête point.

L'eſprit le plus pénétrant peut-il ſe flatter de les comprendre. C'eſt toujous la faute des parens ou des maîtres, ſi les enfans n'ont pas au moins une connoiſſance proportionnée à leur âge, des premieres & plus ſimples vérités de la religion. Lors même que cette connoiſſance manquera, l'éxercice dans la priere & l'habitude des dévotions réglées, ne laiſſeront pas de produire cette vénération pour l'Etre ſuprême, qui quelque obſcure & incertaine qu'elle ſoit dans ſon principe, eſt cependant le plus ſûr gardien de ſa conſcience, & rend l'homme content de ſon état, ferme dans ſes adverſités, & généralement plus heureux & plus ſatisfait. Quoique la religion, malheureuſement, ne ſoit guères chez le peuple qu'un préjugé, bien loin qu'elle le rende ſuperſtitieux, elle eſt du moins dans notre égliſe, le plus puiſſant frein qu'on puiſſe emploïer pour reprimer les écarts de ſon imagination dépravée. (o)

(o) N°. 2.

Mais il faut pour cet effet que les livres de doctrine pour l'usage du peuple, se-recommendent également par leur clarté & pas leur précision. C'est donc par abus, que les mêmes principes qu'on explique aux enfans, destinés à recevoir une éducation savante, sont aussi expliqués aux enfans voués à l'agriculture & aux métiers.

Nous désirons que ceux qui ont une vocation pour celà se donnent la peine d'examiner, comment nos catéchismes pourroient être mieux apropriés à l'usage des écoles de la campagne. L'uniformité de la doctrine est absolument nécessaire, mais il sera plus aisé de l'obtenir, si on se borne aux points de croïance les plus simples & les plus nécessaires. En multipliant les explications, on ouvre la porte à la diversité infinie des opinions.

Une autre observation très importante est celle-ci. Des regles & des formules rélatives à de certaines circonstances, ne doivent & ne peuvent être permanentes : c'est le cas de la plûpart de nos livres de doctrine.

Dans la premiere chaleur de la réformation il peut avoir paru indispensable d'instruire le peuple plus soigneusement dans la doctrine adoptée, pour le prémunir contre le danger d'une rechûte, & pour justifier à ses yeux les conclusions de ses supérieurs; voilà l'origine de plusieurs termes & de diverses questions, beaucoup trop subtiles & trop philosophiques qui se trouvent dans

nos livres dogmatiques, où peut-être ils n'ont servi qu'à égaier quelques imaginations foibles, dans des réveries oiseuses, à brouiller leurs idées, & à les jetter dans le fanatisme. Qu'importe aux habitans de l'intérieur du pais, d'être bien instruits des points de controverse; & à ceux qui demeurent sur les frontieres, & qui sont obligés de commercer avec des voisins d'une religion différente, à quoi leur servent ces questions litigieuses, qu'à entretenir la discorde & les préjugés, qui sous le prétexte d'un zèle prétendu réligieux, portent souvent le poignard dans le sein des Etats. Du moins toutes les expressions dures & offensantes, devroient être effacées des livres de cette sorte, afin qu'étant de bons alliés & voisins, les uns ne trouvent pas leur damnation prononcée dans les livres qui sont en vénération chez les autres. Ainsi non seulement la partie dogmatique anticipe sur la morale dans nos livres d'école, mais aussi dans ces abrégés tant vantés de la bible à l'usage des enfans, destinés à leur donner les prémieres notions de la morale puisée dans les sources sacrées, le choix à été si peu observé, qu'il est encore douteux, si elles ne font pas un effet contraire.

Il est absolument nécessaire, que les premieres notions de la réligion pratique soient éxactes; c'est à dire, qu'elle ne soient ni obscures, ni fanatiques, ni chancelantes, ni contradictoires. Dans une bible manuelle pour

les jeunes gens, tous les exemples moraux devroient avoir trait à sa situation, & à sa vocation. L'histoire politique du peuple de Dieu, ne convient guères à cette fin.

Il faut éviter chez le païsan même de faire considérer la vertu comme une simple loi de police. En leur offrant d'un côté la recompense, & de l'autre le châtiment; il faudroit plutôt la lui faire aimer, en lui faisant connoître combien elle influe sur son bonheur même temporel.

Quoique nos livres dogmatiques, comme nous l'avons déja remarqué, paroissent pour la plûpart exiger trop du païsan, il est des personnes qui tombent dans le défaut opposé, en ne supposant pas au peuple la faculté de se choisir une religion. Cette observation porte plus particuliérement sur une autre église, dont la doctrine tend plus à assujettir la raison qu'à l'éclairer, & nous comptons au nombre des plus grands avantages de notre réformation, d'avoir rendu les hommes à l'usage de leur raison. Nous en serons donc responsables à la postérité, si nous ne nous efforçons pas de soutenir l'ouvrage de nos ancêtres, par lequel ils ont si bien mérité du genre humain, de le perfectionner de plus en plus, en détruisant toujours d'avantage le levain de la superstition chez le peuple même. Nous pensons qu'il est superflu de démontrer combien il est important de détruire la superstition, en accoutumant

le peuple à des idées nettes & précises de la providence divine, & des forces de la nature. Non seulement la superstition avilit la religion, mais elle est encore le plus violent poison des cœurs, & la destruction des sentimens d'humanité ; principe universel de la morale. Il n'est pas rare qu'elle fasse naître, par les plus odieux soupçons, une haine d'autant plus envénimée qu'elle n'a point d'objet fixe, & que par conséquent elle ne peut facilement se satisfaire ; nous parlons des suspicions d'une prétendue science oculte, de la magie & des sortilèges ; ces restes de la profonde ignorance, dans laquelle un clergé dominant paroissoit autrefois nourrir à dessein la généralité des hommes. Ces préjugés nous répréſentent comme des créatures malheureuses, que des êtres mechans & invisibles, par permission de la providence divine, tourmentent & inquiétent, pour en faire leurs joüets & leurs amusemens. Mais ils servent bien plus encore à diviser les voisins, à engendrer & à répandre la défiance, les scandales & l'inimitié ; & par rapport à l'agriculture, ils étouffent l'activité & l'industrie, & enchaînent les mains en même tems qu'ils mettent un bandeau sur les yeux. (r)

Il seroit a souhaiter que quelques uns de nos écclésiastiques de la campagne, se livrassent moins à la prévention trop sévere sur l'impossibilité de l'amélioration du peuple ; que ce

(r) ibidem.

ſoit le commerce journalier & les tracaſſeries inévitables, qui leur offrent toujours de nouveaux motifs de mécontentement, ou l'habitude fondée ſur la vocation de reprendre leur paroiſſiens ſur leurs défauts, qui leur donne ce découragement ou cette prévention, elle paroît bleſſer l'humanité & en faiſant douter des progrés de la piété, & de la vertu elle contredit les principes de notre ſainte religion.

Nous finirons ici les obſervations, ſur l'inſtruction chrètienne & morale de la jeuneſſe de la campagne, que nous n'avons peut-être déja que trop étendu. Il eſt abſolument néceſſaire pour une bonne œconomie que la jeuneſſe de la campagne poſſéde bien l'écriture & l'arithmétique. (*t*) Mais d'un autre côté l'expérience prouve que ces connoiſſances peuvent dévenir très nuiſibles au peuple. Dans les divers cantons des Alpes & dans l'Emmenthal l'habitude de la lecture dans les heures oiſives, n'a ſervi qu'à répandre une multitude d'opinions éronées. Et la lecture de certains écrits remplis de menſonges, adroitement répandus, à engagé beaucoup de gens à abandonner leur patrie.

Dans quelques endroits du païs de Vaud & des baliages voiſins, où les régens ſe piquent d'une belle écriture, les ecôles ſont devenues de véritables académies, pour des valets de chambre futurs, des pépinieres de laquais

(*t*) N°. 2.

& d'autres domeſtiques; car le plus ſouvent ces inſtructions ne ſervent qu'à éblouïr l'imagination des jeunes gens & à réveiller chez eux le déſir de s'élever au deſſus d'un état qu'ils voïent ſouvent mépriſé par la ridicule vanité de leurs propres parens. (*u*) On rémédiera à ces inconveniens, 1° en dirignant l'inſtruction dans les écoles de la campagne vers l'œconomie rurâle. 2° En faiſant honnorer & reſpecter l'état de païſan. Le prémier article apartient au préſent chapitre où nous traitons de l'éducation des jeunes païſans. Nous parlerons du ſecond après avoir traité des encouragemens à donner à l'induſtrie.

Monſieur DE BEROLDINGEN a très-bien compris l'importance de l'objet que nous traitons, & il à généreuſement deſtiné un prix à celui qui indiqueroit les meilleurs moïens pour faire connoître & goûter au peuple les nouvelles inventions dans l'œconomie rurale. Il eſt à régretter que des vuës auſſi excellentes n'aïent encore pû engager perſonne à compoſer un cours d'inſtruction, ſur toutes les parties de l'agriculture, à l'uſage des écoles de la campagne: on ne peut pas diſconvenir (dit l'auteur de la piece N°. 8.) que les plaintes générales, ſur l'opiniatreté du païſan à recevoir des inſtructions ne ſoient fondées. Mais peut-être exige-t'on avec un peu trop de rigueur le ſacrifice volontaire de ſes préjugés. Les cauſes de ſon opiniatreté, ſont une dé-

(*u*) N°. 8.

fiance fondée ſur l'ignorance, un orgueil caché qui ne veut pas s'abaiſſer juſqu'à faire l'aveu ſincére de ſes erreurs, ou de ſon inattention. Nous ne ſommes pas en droit de lui reprocher ce défaut, tant que nous verrons des gens de diſtinction, & qui ont reçu une bonne éducation demeurer les eſclaves de préjugés plus ridicules encore. Sans trop préſumer de l'homme, je puis, d'aprés l'expérience aſſurer que le plus bas peuple, écoute volontiers des raiſons qui le frappent & qui peuvent le convaincre. Un des principaux avantages que la raiſon nous donne ſur les animaux, en même tems le principal ſoutien de notre liberté fondée ſur les loix, & le plus puiſſant éguillon de notre induſtrie eſt, à mon avis, à préférer ce penchant une erreur de notre choix, à la confiance que pourroît mériter un conſeil apuyé ſur l'autorité ſeule. Nous devons ſentir que cette diſpoſition à refuſer toute créance aux nouveautés, eſt fondée ſur le même ſentiment, auquel nous devons notre libération de l'eſclavage. L'hiſtoire de la réformation nous prouve aſſez que cette averſion des nouveautés n'eſt point invincible; ſi le peuple s'eſt laiſſé perſuader alors de renoncer à ſes préjugés ſpirituels, pourquoi ne pretteroit-il pas auſſi l'oreille à des changements qui ne ſont ni ſi ſubits ni ſi univerſels, & dont l'objet n'eſt point auſſi reſpectable.

La condition d'examiner l'utilité d'une nouvelle découverte avant de l'adopter eſt

ſi juſte, que je ne puis blâmer la ſimplicité de certains Polonois, qui refuſerent l'affranchiſſement de la ſervitude, parce que même un ſi grand bienfait, des mains d'un pouvoir abſolu, leur étoit ſuſpect.

Il n'eſt pas douteux que la voïe la plus ſure pour inſpirer aux païſans plus de confiance dans les nouvelles pratiques d'agriculture, ſeroit de s'éforcer à leur faire comprendre les cauſes des effets qu'on leur fait eſpérer.

La phyſique s'explique par des phénoménes qui tombent ſous les ſens. Quoique le peuple ne ſe doute point des principes de la réproduction & de l'accroiſſement des plantes & des reſſorts cachés qui opérent les effets viſibles dans la nature, il ne ſera pas auſſi difficile qu'on ſe l'imagine de lui expliquer & faire ſaiſir les cauſes prochaines des phénoménes de la nature. Une introduction à la phyſique proportionée à l'état & au génie du peuple, eſt un moïen dont on ne peut ſe paſſer. Il ſuffira de trouver, dans chaque diſtrict, quelque bonne tète capable de comprendre les élemens de la phiſique, pour que leurs voiſins, en reçoivent enſuite les inſtructions avec plus de docilité qu'ils n'en prèteroient aux leçons d'un ſavant quelconque d'un ordre ſupérieur. „ Si le commun des cultivateurs „ par exemple étoit inſtruit de l'utilité de la „ diviſion & de l'aménuiſement des terres, „ pour faciliter l'influence de l'air & du ſo- „ leil & pour mettre en mouvement les ſucs

„ nouriciers, ils ſeroient plus attentifs à mul-
„ tiplier & à exécuter à propos les labours;
„ ſi le païſan avoit ſeulement quelques no-
„ tions de l'effet des engrais, ſur la germi-
„ nation & ſur l'accroiſſement des plantes,
„ par la fermentation qu'il excite, il quitte-
„ roit bientôt le pernicieux uſage de l'expo-
„ ſer à l'ardeur du ſoleil, en le faiſant con-
„ duire & même répandre ſur les champs
„ long-tems avant les ſémailles. (*w*) On pourroit citer cent autres exemples pour prouver combien il ſeroit avantageux au progrés de la nouvelle œconomie d'eclairer l'entendement des païſans (*x*). Un pareil traité des principes de l'agriculture ne ſeroit pas deſtiné ſeulement à être apris par cœur, mais il devroit auſſi être expliqué. Il ſeroit à déſirer que la moitié du tems deſtiné aux écoles fût emploïé à cet objet & qu'il y eût quelques primes déſtinées pour ceux qui répondroient le mieux à des queſtions rélatives à la phyſique & à l'œconomie rurale.

L'auteur déja cité de la piéce N°. 8. penſe qu'un tel examen devroit toujours précéder la permiſſion de faire bénir un mariage, & que le témoignage de quelques habilles œconomes devroit ſervir de récommendation aux prétendans pour les petits emplois de village. L'inſtruction eſt la ſeule voïe pour diminuer la ſuperſtition qui eſt

(*w*) N°. 8.
(*x*) N°. 2.

un ſi grand obſtacle aux progrès du genie & de l'induſtrie. Les hommes aiment à pouvoir s'apuïer ſur de certaines regles, ſur de certains principes; s'ils ne peuvent pas découvrir les cauſes des faits ils les dévinent, & moins il y a de connexions entre la cauſe qu'ils ſoupçonent & l'effet qu'ils voient, plus leur admiration aveugle s'acroît; le tems & la tradition de bouche en bouche, jointe à un grand nombre de témoignages de quelque peu-de poids qu'ils ſoient pris en détail, perfectionne cette confiance crédule. On a tout gagné, ſi l'on peut acoutumer le peuple de donner la préférence aux explications ſimples de la phyſique, & de ſoumettre à l'examen des ſens & au jugement de la raiſon, tout ce qui leur paroît merveilleux au premier coup d'oëil.

Qu'on ſe défie de la dangéreuſe opinion que quelques erreurs peuvent être utiles & pluſieurs vérités nuiſibles au peuple, comme d'un principe dont les bornes ſont très difficiles à fixer, quand même il voudroit l'adopter, & duquel aucontraire ou peut ſi aiſément abuſer pour le faire ſervir de baſe à toutes ſortes d'opreſſions ſpirituelles & politiques.

Les mauvaiſes ſuites des fauſſes opinions ſurpaſſent toujours leur utilité apparente, & ſi quelque vérité paroît préjudiciable, c'eſt toujours par l'effet de quelque opinion eronnée ou de quelque contradiction qui la déguiſe.

Quel jugement feroit-on de la capacité &

des vuës d'un prince, qui croîroit pouvoir conduire plus ſurêment ſon peuple, en lui mettant un bandeau ſur les yeux? Le païſan même a une portion de raiſon & de jugement, qui doit lui ſervir de moïen pour ſe rendre heureux. Il eſt toujours plus facile & plus ſûr de gouverner un peuple éclairé ſur ſes vrais intérêts & qui travaille avec gaïeté, qu'un troupeau de vils eſclaves. Heureux les princes & les peuples liés par une confiance réciproque! (y)

Pour diſſiper inſenſiblement tous ces préjugés ſuperſtitieux, il ſeroit ſans doute néceſſaire de reformer l'almanac, ce livre ſi commun chez le païſan & ſon oracle journalier, pour le rendre plus utile & plus inſtructif. Mais pour en effacer peu a peu cette multitude de ſignes gothiques, ſans expoſer l'éditeur au danger de voir mépriſer ſa marchandiſe, il ſeroit à ſouhaitter qu'on établit un formulaire général pour le compoſition & l'arrangement de l'almanac par autorité & avec l'aprobation du ſouverain, auquel les éditeurs ſe conformeroient peu à peu dans un époque de quelques années. On chercheroit en même tems de le rendre plus intéreſſant en y inſérant les deſcriptions & les deſſins de quelques inſtrumens & machines utiles. (z) Il faudra bien faire attention de donner à ces inſtructions qui ſe rapportent à l'agriculture toute la ſim-

(y) N°. 8.
(z) N°. 3. 4.

plicité, & la clarté possibles, & d'y apporter un choix bien reflechi pour mériter la confiance des cultivateurs. Afin de donner à ces observations dispersées, une certaine liaison & de les rendre par-là même plus intelligibles & plus utiles, en même tems qu'on les sauve de l'oubli, les sociétés œconomiques s'apliqueront à former un sistème raisoné d'œconomie à la portée des païsans. Ce sistème seroit corrigé à chaque nouvelle édition, sur les expériences postérieures. Mais il faudroit prendre les précautions convenables pour assurer le prix modique de cet ouvrage, sans le rendre inutile par une trop mauvaise impression sur du papier d'une mauvaise qualité. Dans ce cours complet de principes d'agriculture, seroient aussi renfermés les premiers principes des arts les plus nécessaires; les elemens les plus faciles de la geométrie, & de la méchanique, leur serviroient d'introduction. Combien des écrits de ce genre n'abregeroient-pas à nombre de jeunes gens, les années dispendieuses de l'aprentissage? On ne s'attache point assez à faire profiter le peuple des progrés des sciences. Les riches citoïens des villes sont si peu acoutumés de se rendre compte de l'emploi de leur superflu, qu'il faut même leur savoir gré de l'encouragement donné aux arts frivoles; & on abandonne à son propre sort l'art nécessaire de l'agriculteur sans lui donner aucun encouragement particulier. Enfin on présume trop peu de-là capacité des

jeunes païſans. Les exemples ne ſont pas rares de gens, chez leſquels une fortuite inſpection de quelque traité de méchanique a ſubittement reveillé un génie né pour cette ſcience; mais afin que les livres que nous conſeillons de mettre entre les mains des païſans, leur deviennent d'autant plus utiles, & qu'ils profitent mieux des inſtructions dans les principes de phyſique & d'agronomie, il ſera très important, d'établir des maîtres pour leur enſeigner l'agriculture pratique, pour faire voir à la jeuneſſe docile l'aplication & les effets des principes qu'on leur aura enſeigné, dans la végétation & l'accroiſſement des diverſes plantes, & pour leur montrer les différens tours de mains & les principales attentions qu'il faut avoir dans l'exécution de la théorie. (*b*) Les eſſais deſtinés à exercer la jeuneſſe dans les opérations d'une agriculture perfectionnée devroient néceſſairement s'exécuter ſur un terrein deſtiné uniquement à cela. Il n'eſt pas de communauté dans le reſſort de laquelle il ne ſe trouve quelque terrein, qui ne ſçauroit être plus utilement emploïé. Cet arrangement ſeroit encore meilleur ſi l'on avoit pluſieurs piéces de terre diſpoſées de façon à pouvoir faire l'aplication des diverſes regles de culture, ſuivant la différente nature du ſol & dans des ſituations variées.

Il faudra s'attacher à inſtruire la jeuneſſe de châque lieu principalement dans les genres

(*b*) N°. 57.

de culture qui conviennent le mieux au local, eû égard au terrein & au climat. (*c*) Une portion de cet enclos destiné à l'instruction & aux essais seroit designé pour servir de jardin potager, une autre pour placer une pépiniere, une troisième deviendroit un petit champ d'essais sur la culture des diverses sortes de graines, & sur la méthode pour établir & cultiver les prairies artificielles. Ce qui ne pourroit pas s'exécuter facilement en petit, comme le desséchement des marais, les regles de l'irrigation, la plantation, la conservation, & l'exploitation des forêts, ne devroit cependant pas être négligé & l'on pourroit le pratiquer avec précaution sur les fonds publics, ou sur ceux des particuliers qui voudront bien se preter à cela, de la même maniere que s'exécutent tous les autres ouvrages communs, & sous les yeux & la direction du maître en agriculture pratique. (*d*) On n'exige pas que tous les enfans des païsans, soient également instruits sur tous les objets de l'agriculture; quoiqu'ils soient tous assez intimément liés ensemble, & tous nécessaires & utiles. Les circonstances & l'inclination particuliere des écoliers détermineroient dans quelles connoissances & à quel travail il devront être apliqués par preférence. Il est très nécessaire de faire attention à la diversité des âges & des forces pour y proportioner tant les tra-

(*c*) N°. 8.
(*d*) ibid.

vaux que les inſtructions. (e) En traitant cet article je trouve l'occaſion de parler des motifs d'encouragement & d'émulation indiqués dans les piéces que j'ai ſous les yeux, & qui ſont une des plus importantes parties de notre ſujet.

IV.

Il faut ſe propoſer d'abord pour principal but d'honorer l'agriculture, d'acoutumer de bonne heure, les païſans à reſpecter leur état, à regarder la condition d'un laboureur diligent, comme la plus heureuſe, & les éloges donnés à ſon induſtrie, comme le ſuprême honneur. Il ſeroit ſurtout utile de répandre cette opinion dans le païs de vaud, où le préjugé oppoſé eſt néceſſairement une des principales cauſes de la décadence de l'agriculture & le principal motif de l'émigration de tant de gens mécontens de leur état. On parviendroit à ce but en s'appliquant à exciter l'induſtrie par des encouragemens proportionnés. Que d'un côté, par des fêtes champêtres, par des diſtinctions un peu flateuſes on réveille l'attention du peuple ſur les avantages de ſon état; que de l'autre, l'éxemple & la munificence des cultivateurs riches & diſtingués, contribuent à l'éclairer & a l'encourager; on verra bientôt une heureuſe revolution dans les eſprits.

(e) N°. 2.

Rien n'eſt plus propre à inſpirer l'émulation à de jeunes écoliers, quelque ſoient les objets de leurs études, que la diſtinction en diverſes claſſes, à proportion de leurs progrés, & de leur capacité; par-là leur imagination eſt enflammée du déſir d'obtenir la préſéance, en ſe ſurpaſſant les uns les autres. (*f*) Il ſeroit très à porpos dans ce but, d'accorder une diſtiction dans l'habillement même, par exemple, dans le privilége de porter des bonnèts, ou des chapeaux d'une forme particuliere, & des places de préférence, tant à l'école que dans l'égliſe, aux enfans parvenus à l'âge, qui les rend capables d'être inſtruits dans l'agriculture. Ces arrengemens de détail ceſſent d'être minutieux, dès qu'on réfléchit ſur les grands effets qu'ils peuvent produire. L'éguillon le plus commun, mais le plus efficace pour donner de l'émulation, c'eſt les primes & les petites diſtinctions meſurées de maniere à encourager la jeuueſſe ſans nourrir ſa préſomption. (*g*) C'eſt auſſi le moïen que je conſeille d'emploïer chez les jeunes gens dès l'âge de 10. à 12. ans pour les rendre attentifs aux inſtructions d'agriculture. Nous ne ſaurions aſſez le répeter, il n'eſt pas queſtion ici d'une connoiſſance litérale ou d'un pur jeu de la mémoire. On ſe contente de dreſſer les animaux par l'habitude, mais en inſtruiſant des êtres raiſonnables on doit ſe propoſer de porter

(*f*) N°. 1. 3. 4.
(*g*) N°. 4. 8.

ter la lumiere de la conviction dans leur esprit.

Qu'on déstine donc une partie des prix qui se distribuent dans quelques endroits, à des écoliers qui dans l'éxamen auront répondu avec le plus de sens & de connoissances, sur les questions physiques & œconomiques qui leur auront été proposées. Comme nous avisons de resserer en un petit nombre de principes & de propositions les élemens de physique & d'œconomie à l'usage des écoles de la campagne, ils pourront eû égard à la diverse portée des écoliers d'autant plutôt être mis en pratique. Ainsi dès que les écoliers auront été suffisamment instruits dans la connoissance de la nature des terres, on leur enseignera à se servir avec avantage des différens instrumens. Alors on assigneroit quelques petits prix à ceux qui montreroient le plus d'activité & d'intelligence, dans les différentes façons qu'on donne à la terre en la bêchant, creusant & renversant avec la pêle; &c. Ces prix ne devroient consister qu'en denrées comestibles pour leur faire sentir de bonne heure que la nourriture de l'homme est le tribut que leur rend la terre fertilisée par son travail. On pourroit aussi leur distribuer quelques instrumens proportionnés à leurs forces, qu'on feroit faire par d'habiles maîtres & sur les plus parfaits modeles, pour accoutumer de bonne heure la jeunesse à distinguer les propriétés &

le prix d'un bon instrument. (*h*) Quelque facile que leur construction paroisse, communément ils sont très mal exécutes & avec une extrême négligence. Par-tout les ouvriers exacts, intelligens, fidéles & diligens sont assez rares. La mal-adresse est un grand inconvénient pour le peuple même, par-là son travail est prolongé souvent au double. Cela paroît surtout dans les travaux publics qui s'exécutent en communauté, où l'ordre des ouvriers, leur distribution pour s'entr'aider ou du moins pour ne pas s'entregêner, sont des articles très essentiels, puisque l'épargne des forces & du tems en dépendent, & qui font par conséquent un objet de gain très important pour le peuple. Après ces prémieres instructions, dans l'usage des instrumens, il faut enseigner à la jeunesse les façons des ouvrages même. Il faut, par exemple, instruire ces garçons à préparer les fossés pour planter des arbres, pour provigner & pour planter des hayes, en leur montrant les précautions à prendre pour réussir; il faut ensuite les faire exécuter des plantations & des provignures. Ces essais seront faits sur un terrein commun pour pouvoir en juger par la comparaison. Les jeunes filles seront en même tems emploïées à la préparation de la terre pour la culture des herbes & des racines pôtagéres. Ce sera le tems & le lieu d'apprendre aux uns à connoître les meilleures & les plus utiles especes de fruits, & aux au-

(*h*) N°, 8.

tres les plantes potagéres les plus ſaines, & les plus ſavoureuſes. Ces ouvrages d'ailleurs ſe faiſant en commun & en des jours & des heures fixes accoutumeront de bonne heure la jeuneſſe à travailler de concert & en communauté, & à ſe piquer avec une émulation utile & de bon ordre d'exactitude. Mais qu'on ne néglige jamais de récompenſer celui qui réuſſira le mieux dans chaque genre, par quelque prix qui ſe rapporte au travail qu'il avoit entrepris; il faut ſe propoſer d'inſpirer à la jeuneſſe l'eſtime du travail, en attachant les idées de l'honneur & du plaiſir à celles du travail & de la peine. Que, par exemple, ceux qui auront le mieux réuſſi dans la plantation & la culture des arbres, obtiennent la permiſſion de planter le long des principales avenues du village, ſur l'alignement & dans la diſtance qui leur ſera préſcrite des arbres utiles, ſur les quels, ſi celà ſe peut faire ſans leur porter préjudice, ils pourront graver leurs noms dans l'écorce. Ainſi les avenues du village par un effet de la plus digne émulation ſeront parées des monumens de la diligence des habitans; monumens vivans en quelque maniere, qui en perpétuant le ſouvenir de leur jeuneſſe laborieuſe répandront une ombre agréable ſur leur paiſible vieilleſſe. Lorſque la ſituation des lieux ne permettra pas l'établiſſement de ces plantations publiques, le fils vertueux ſe plaira à décorer la chaumiére paternelle d'un ſcep de vigne, ou

d'un autre arbre utile, planté & cultivé par ses soins & dont les rameaux en s'étendant chaque jour offriront l'image d'une prospérité accroissante, qui fait le juste partage des habitans de ces demeures paisibles & heureuses du travail & du contentement. (*i*) Les filles desquelles on éxige des preuves de leur progrès dans les connoissances des herbes potagéres & de leur culture, recévront pour primes, quelque instrument de jardinage, ou quelque meuble d'usage dans le ménage. Ainsi la jeunesse sera conduite par degrés des travaux légers aux travaux plus pénibles. Il seroit trop long de parcourir tout le cercle de l'œconomie rurale. Il faut en général observer, de faire toujours précéder une instruction claire & précise à l'application pratique des préceptes ; d'exciter la diligence & l'adresse par l'émulation & par l'attente des prix dont le choix se rapportera à l'instruction. Les occupations & les travaux du paisan ne peuvent pas entrer tous dans ces instructions : il en est plusieurs qu'on laisse aux soins & à l'instruction privée des péres de familles. Telle est la maniére de soigner & de nourrir le bétail, la préparation des engrais, l'usage de la faulx, de la faucille & du fleau. Rien n'empèche cependant qu'on ne puisse dans les écoles leur enseigner la théorie sur tous ces points, éxaminer & essaïer leurs connoissances,

(*i*) N°. 8.

& leur diſtribuer des primes pour exciter leur induſtrie par l'émulation.

Outre les connoiſſances immédiatement néceſſaires aux agriculteurs, le païſan ne peut ſe paſſer de quelque idée des divers arts & métiers d'un uſage journalier. La fabrication de quantité d'inſtrumens d'outils & d'agrès de bois, de fer, de cuir &c, doit du moins lui être aſſez connue pour qu'il puiſſe juger de leur bonté, & réparer ce qui s'uſe ou ſe briſe par l'uſage. Cette connoiſſance lui vaudra une épargne conſidérable, tout en lui fourniſſant une occupation utile pour les jours d'hyver, qui le préſervera de l'oiſiveté, & l'entretiendra dans le gout du travail. Au défaut de ces occupations, on profitera de la ſaiſon morte pour enſeigner aux jeunes gens, l'uſage du tour, la ménuiſerie groſſière, des façons prémieres de la charpente.

Il n'eſt pas douteux que par des encouragemens proportionnés, on ne réveille cette adreſſe & ce génie inventif ſi utiles au peuple. Qu'on ne préſume pas cependant que les auteurs de ces projets ſoïent portés à faire apprendre aux païſans les métiers qui doivent être réſervés aux habitans des villes, & à fermer à ceux-ci les reſſources pour gagner leur vie. Ils eſtiment au contraire que la dépendance réciproque & le commerce entre les deux ordre de citoïens & de païſans, doivent être ſoigneuſement entretenus en équilibre,

(*k*) Pour ne pas trop m'étendre je passe ici plusieurs observations importantes, contenues dans les piéces que j'ai devant moi, sur les mesures & les précautions à prendre pour empêcher que l'introduction des manufactures ne nuise point à l'agriculture, & que les bras qu'elles enléveroient à la charrue ne diminuent plus le gain du laboureur qu'elles ne le font accroître par le réhaussement du prix de quelques-unes de ses denrées. Ce n'est pas une plainte sans fondement que celle qu'on fait contre toutes les manufactures & les métiers sédentaires en général, tels que les filatures & tous les travaux qui s'éxécutant en chambre & sous le toit portent préjudice à la santé du peuple. Indépendamment de ce motif, l'état florissant des manufactures dépend souvent de circonstances & d'accidens qui peuvent les faire tomber, alors ceux qui s'y étoient voués, ne peuvent que difficilement être ramenés à la charrue. Nous ne voulons pas pour celà réjetter toutes les manufactures, elles sont sans contredit fort avantageuses pour entretenir & augmenter la population dans des païs moutueux (tels que le comté de Neuchâtel le canton d'Apenzel, celui de Glaris & les Comtés de Toggembourg & de Werdenberg,) & rendre par un gain honnête la vie des habitans plus agréable & plus commode. Il ne sera pas non plus fort difficile à la police de

(*k*) N°. 8.

prévenir l'abus de ces manufactures, en les subordonnant dans les païs de plaine à l'agriculture, & en ne permettant au peuple de s'en occuper qu'en hyver.

Les manufactures fournissent de l'emploi aux femmes en général & aux vieillards, à quelques infirmes & impotens, & même aux jeunes enfans. Elles ont d'ailleurs tant de connexion avec le travail ordinaire du sexe qu'elles méritent encore à cet égard d'être attentivement soutenues & encouragées, sans que cependant nous puissions conseiller de les introduire dans les lieux destinés préférablement à l'agriculture. (*m*)

Après tout ce que nous avons dit jusques à présent des écoles pratiques d'agriculture, on est en droit de nous demander quelques preuves de la possibilité de l'exécution d'un tel projet. Où trouverons-nous des gens propres à donner des instructions dans l'agriculture? Comment seront-ils salariés? A qui pourra-t-on confier l'inspection sur ces écoles pratiques d'agricultures? Où prendra-t-on le fond pour fournir aux prix, & aux primes?

Si l'éducation en général a pour objet de rendre les hommes capables de bien remplir leur vocation, & de jetter les fondemens de leur bonheur avenir, l'éducation particuliere du païsan doit tendre uniquement à lui procurer dans les succès de l'agri-

(*m*) N°. 8.
(*n*) N°. 8.

culture les reſſources d'une vie innocente & heureuſe. Nous ne voulons point ici nous répéter. Nous regardons au contraire comme une propoſition démontrée, que ſi l'on ſe propoſe de rendre le païs floriſſant & les ſujets de l'Etat laborieux, on ne doit pas repoſer cette eſpérance ſur le diſcernement des païſans & ſur le renoncement volontaire à leurs anciens préjugés. On doit au contraire avec le plus grand ſoin chercher à répandre les principes des nouvelles découvertes dans l'eſprit des jeunes gens, chez leſquels les préjugés n'ont pas encore eu le tems de prendre racine. Pour parvenir à ce but il ne ſera pas néceſſaire d'abandonner abſolument l'ancienne méthode des écoles. Mais comme pour le préſent il ne peut pas être queſtion d'arracher le peuple ni à la barbarie, ni à l'idolatrie, ni de combatre quelque ſecte, dont les erreurs nous allarment; comme d'ailleurs les têtes des jeunes païſans ne ſont pas faites pour être meublées de propoſitions de théologie, qu'ils ne digérent que difficilement; & qu'enfin une médiocre pratique dans l'écriture & dans la lecture leur peut ſuffire, on ne craint point de dire que l'inſtruction actuelle des écoles pourroit être beaucoup plus reſſerrée; les leçons beaucoup abrégées. Dès lors quelques heures par jour, dans le plus fort de l'hyver pourroient ſuffire, & même une partie être vouées à la théorie de l'agriculture.

Mais qui chargerons-nous de donner à la jeu-

neſſe ces leçons de phyſique ? Pourquoi ne les confiera-t-on pas à des perſonnes ſenſées & inſtruites, tels que les régens ſont ſuppoſés être. Les bons livres qu'on mettra entre les mains de ces derniers, joints aux directions de Meſſieurs les Paſteurs les mettront tout auſſi bien en état d'expliquer quelque point de phyſique à la portée du peuple, qu'ils ſont actuellement de l'inſtruire dans les premiers principes de la réligion. La plupart des Paſteurs ſont à la vérité trop occupés pour être chargés de quelque partie conſidérable de ces inſtructions; quoique ce ne ſoit pas le cas de tous. Mais ils ne s'écarteront certainement pas de l'importante vocation de conduire les hommes dans la voïe de la vertu & d'une heureuſe immortalité, en les rendant ainſi plus propres à remplir leur vocation ſur la terre; cela pourroît même s'exécuter ſans accroître leurs peines, s'ils y emploient une portion du tems deſtiné à la partie de l'inſtruction qui les concerne. Perſonne ne regardera comme une violation des jours de dévotion, ſi dans les catéchiſmes publics on traitoit alternativement quelques points de phyſique, aſſaiſonnés d'une concluſion morale qui n'en ſeroit que mieux reçue, & ce ne ſeroit pas un mal non plus ſi l'inſtruction dogmatique y étoit un peu abrégée.

Il eſt encore moins à craindre qu'on ne trouve des maîtres capables pour ces écoles pratiques; Meſſieurs les Paſteurs ſe char-

geront peut être volontiers d'une inſpection générale, & pour la récompenſe des maîtres il n'y a qu'à leur acorder la jouiſſance d'une portion ſuffiſante des terres communes, ſous la condition de la faire cultiver ſuivant la méthode preſcrite, pour fournir l'exemple d'une meilleure culture. Le fond néceſſaire pour les prix ne doit pas non plus ſouffrir de grandes difficultés. Je ſouhaiterois en prémier lieu qu'une partie des prix qu'on a coutume de diſtribuer annuellement y fût emploïée. Quand même tous les enfans ne les remporteront pas, ſans diſtinction, comme celà arrive actuellement, de préférence, en faveur d'une plus grande induſtrie ou adreſſe, ce ne ſera que le reméde d'un très grand abus. Des enfans qui ſous le regne actuel de la préférence en faveur des talents ſcholaſtiques reſtent ſouvent reculés, pourroient être encouragés par le prix accordé à leurs progrés, dans le divers travail des mains. Je déſirerois cependant que ces primes ne conſiſtaſſent pas toutes en argent, mais qu'il y eût comme je l'ai déja dit, des diſtinctions honorifiques établies, des préférences peu importantes en elles-mêmes (desquelles je parlerai encore dans la ſuite); & je compte que le produit même des eſſais de culture ſerviroit de récompenſe, afin que l'imagination de la jeuneſſe ſoit ſans ceſſe dirigée vers l'important objet de ſon inſtruction, c'eſt à dire vers

les avantages & la félicité qui couronnent une vie laborieuse & une industrie éclairée.

Seroit-ce trop prétendre, que d'exiger de tous ceux qui, sans partager les peines du cultivateur, participent avec lui au produit de ses terres & aux fruits de ses sueurs ; de tous ceux qui désirent de voir dans une population florissante, le vrai simptôme du bien-être public, de tous les bons patriotes, mais particuliérement de tous les grands terriens, qui doivent préférablement s'intéresser aux progrés de la population & de la culture ; seroit-ce trop, d'exiger d'eux une contribution à ces moïens d'encouragement ? n'est-ce pas plutôt, vû l'utilité qui réflue sur les riches de l'aisance du peuple, les appeller à placer leur argent à un haut intérêt ? Ce seroit au contraire l'occasion de se livrer au sentiment de bienfaisance en emploïant si utilement, un peu de son superflu, & au plus grand avantage de la patrie. Qu'on ne craigne point que les impressions une fois faites sur la jeunesse ne se conservent dans les âges suivans. Déja même, les marques d'approbation données aux jeunes écoliers feront un heureux effet sur les personnes plus âgées qui auront été les témoins de leurs succès. Il est très important de trouver le moïen d'attacher des marques d'estime publique à la classe des cultivateurs qui leur donnent à leurs propres yeux un degré de considération convenable. Ce moïen s'offre dans la solemnité de quelques fêtes

publiques. L'attente du retour prevu de ces fêtes, le tumulte occaſionné par la preſſe des ſpectateurs qui s'y rendent, l'empreſſement de participer à la ſolemnité même, où le ſouvenir d'y avoir participé & le plaiſir d'être appellé comme juge, toutes ces circonſtances contribuent à renforcer l'impreſſion, que les ſcénes publiques de toute eſpèce font ſur l'eſprit du peuple. Auſſi ſans parler des ſolemnités qui ont pour but de rendre le culte divin plus reſpectable, ou de concilier la vénération du public aux magiſtrats & de donner plus d'éclat à l'emploi de juge, chaque état à peu près jouït de quelque ſolemnité privilégiée pour s'attirer les regards & la conſidération des ſpectateurs, à l'éxception des ſeuls laboureurs.

Quoiqu'aſſurément on pût avec beaucoup moins de dépenſe, que nous n'en faiſons ſouvent pour de plus petits objets dans nos villes, fonder & célébrer avec bien plus de fruit & d'utilité, des fêtes & des divertiſſemens à l'honneur de l'agriculture. Nous trouverons même déja parmi nous des traces de pareils uſages qui ſe rapportent à quelque partie de l'œconomie rurâle, & dont l'effet devroit nous encourager à étendre & à multiplier ces ſortes de coutumes. Ne voïons-nous pas chaque année nos vachers, quand le retour de la belle ſaiſon les appelle à conduire leurs troupeaux ſur les montagnes, ambitieux de mériter des applaudiſſemens par la beauté, le

nombre & la proprété de leurs beſtiaux? Vètus eux-mèmes de leur meilleurs habits, ils ornent les plus belles vaches du troupeau, de guirlandes de fleurs & de rubans. La gayeté qu'inſpirent le bruit des clochètes mèlé au mugiſſement du bétail, qui ſalue à haute voix le retour du printems, la vuë de la montagne recouverte de ſa verdure; les houzays des conducteurs, l'eſpece de tumulte qui accompagne cette marche, toutes ces circonſtances rendent la ſolemnité auſſi agréable aux ſpectateurs, que le deſir de plaire & de ſe diſtinguer eſt utile aux acteurs mèmes. Un long uſage a auſſi conſacré à Vevey & dans quelques autres endroits où la vigne eſt le principal objet de la culture, une cérémonie particuliere. Dans un temps preſcrit, les vignerons vont après une proceſſion publique viſiter les vignes, & mettre à l'amende les cultivateurs les plus négligens.

Je ſouhaiterois qu'on penſât à ſolemniſer l'entrée des diverſes ſaiſons auxquelles coinſident, les principaux travaux de la campagne, tels que les ſemailles des mars, vers le retour du printems, la recolte des foins, & des grains, les ſemailles d'automne & les vendanges, pour y intéreſſer l'imagination du peuple, par des cérémonies & des fètes innocentes. Les Sociétés œconomiques devroient en donner l'exemple, par une ou deux aſſemblées publiques, dans le courant de châque année. On y diſtribueroit les prix & les primes avec quelque

appareil. Elles devroient encore s'y proposer d'introduire quelques distinctions propres à attacher plus d'honneur à l'agriculture & participer aux plaisirs innocens des cultivateurs. Que par exemple le dimanche qui précéde châque époque intéressante dans le cercle des occupations rurales, soit consacré à une fête qui s'y rapporte. Que le service Divin de ce jour-là soit ouvert par une priere & un cantique appropriés à la circonstance, suivi d'un discours sur quelque objet d'œconomie rurale rélatif à l'époque présente & terminé par des réflexions morales. Quand la saison le permettra, toute la communauté marchera en procession dans les champs, & le Ministre ou quelque préposé à son défaut y lira une courte priére de bénédiction au peuple. Ce seroit l'occasion de donner publiquement aux garçons & aux filles, les éloges qu'ils auront mérités par leur diligence & leur industrie, & d'exciter de bonne heure, par l'exemple, l'émulation des cadets.

Je conseille non seulement de tolérer dans ces occasions les réjouissances du peuple & ses divertissemens innocens, mais encore de les favoriser. On les accoutumera ainsi à lier les idées du travail aux idées des plaisirs qui doivent le suivre, la joïe semblable au soleil échaufe les cœurs & y fait germer les vertus sociales. Le contentement d'esprit nous rend aussi plus obligeans les uns envers les autres: un peuple

gai ordinairement a plus de bonté dans ſon caractère, plus de droiture dans les mœurs & plus de reſpect pour le Souverain (o), ſi avec ces encouragemens généraux & publics, les Seigneurs de terre, les grands & riches propriétaires vouloient s'appliquer à faire ſous les yeux du peuple des eſſais & des expériences, & par toutes ſortes de moyens engager leurs reſſortiſſans a les imiter; ſi enfin nous avions pluſieurs De Boutes, qui non contens de porter leurs propres fonds au plus haut produit, inviteroient le peuple par toutes ſortes d'encouragemens à ſuivre leur exemple, qu'en imitant l'auteur de la piéce n°. I. qui nous paroît être un digne & zélé protecteur de l'œconomie, nous cherchions à diſſiper par tous les moyens poſſibles, les erreurs & les préjugés du peuple, mais ſurtout en accompagnant les inſtructions de ſecours réels, alors nous pourrions nous flatter d'avoir jetté les fondemens d'une agriculture floriſſante chez nos deſcendans. (p)

(o) N°. 8.

(p) N°. 12. "Monſieur de Boute Seigneur de Champvent, pour mieux engager ſes reſſortiſſans à abandonner l'uſage des doubles gerbes ſi dangereuſes par leur poids exceſſif, & qui d'ailleurs occaſionent une perte conſidérable d'épis, il fit publier à la ſortie de l'égliſe qu'à l'avenir il n'exigeroit que la douzieme au lieu de l'onzieme gerbe pour la dixme des champs,

A la Chine, le païs de la terre le plus célébre par l'état floriſſant de ſa culture & par ſa grande population, l'Empereur met lui-même une fois dans châque année la main à la charrue, & les Grands toujours aſſez portés à imiter leur Souverain ſont obligés d'en faire de même.

Les Suédois excités peut-être par les obſtacles même que le climat oppoſe à leur induſtrie, ſe ſont appliqués avant tous les autres Européans à perfectionner la théorie de l'agriculture. Le païſan fait chez cette nation un état diſtingué, & il concourt par ſes députés à l'adminiſtration des affaires publiques. De ſi grands encouragemens forcent la nature. L'honneur & la liberté font trouver des moyens de faire naître des fleurs & des fruits dans les déſerts les plus ingrats. L'exemple des perſonnes de diſtinction, auroit toujours un effet certain ſur les mœurs & ſur l'induſtrie du peuple de la campagne, ſi elles daignoient conſacrer à ce plaiſir ſi pur, à ces devoirs ſi doux de la vie champêtre, une partie du tems & des fraix que la plupart des jeunes gens de cet ordre prodiguent & ſacrifient à de vains, à de frivoles & pernicieux amuſemens. Ainſi la législation contribue à la plus grande

„ où l'on auroit fait de petites gerbes. Il promit auſſi
„ de ne lever que la quatorzieme gerbe du champ
„ qui ſeroit le plus beau, & la trézieme du ſecond,
„ le tout ſous la même condition de ne lier le bled
„ qu'en petites gerbes.

grande prospérité de toutes les classes des hommes, en ramenant les patriciens au goût pour la vie champêtre. Dans d'autres tems la position de la république exigeoit, que l'attention des principaux citoyens fût fixée préférablement sur les affaires d'Etat, elle avoit besoin pour son appui & de leurs bras & de leurs conseils. Depuis que les circonstances de l'Etat & avec elles, nos mœurs & nos préjugés ont changé, nous fondons toutes nos espérances de fortune sur l'Etat seul, & c'est cette prévention qui dégoûte tant de gens parmi nous de la vie champêtre. Quand enfin l'ennui nous force quelquefois de quitter nos murs, pour respirer un air plus libre, nous traînons notre luxe inutile, les embarras de notre oisiveté, & nos amusemens puérils à notre suite, en des lieux où le ridicule de cette maniére de vivre devient plus frappant par le contraste.

Il seroit aussi à désirer que nos enfans fussent plus souvent élevés à la campagne. Sans alléguer des raisons physiques & morales, qui parlent en faveur de cette éducation, le goût qu'on leur inspireroit de bonne heure pour la vie champêtre, ne porteroit dans la suite préjudice à aucun d'eux, & seroit avantageux au plus grand nombre. Et l'agriculture trouveroit plus de protecteurs éclairés parmi les personnes dont les idées & les principes peuvent régler son destin. (*r*) Malheureusement

(*r*) N°. 8.

les choſes ſont tout autrement diſpoſées, dans une grande partie du canton. L'agriculture y eſt peu eſtimée des habitans des villes & les païſans nourriſſent une malheureuſe ambition de s'élever à l'état des citoyens. Le nombre des emplois ſubalternes de judicature, où ils peuvent atteindre & le goût pour le ſervice militaire, les pénétrent dès leur jeuneſſe d'une aveugle eſtime pour le miſérable brillant de l'air bourgeois. Eh qu'eſt-elle cette importance affectée, en comparaiſon de la ſolide ruſticité de nos païſans Allemands, de cette ſimplicité bien plus noble & plus indépendante, de cet air bien plus impoſant, que donne le contentement, dans le ſentiment de ſon propre bien-être, & dans la jouiſſance des fruits d'une induſtrie ſoutenue? Qu'eſt-elle cette imitation manquée d'une politeſſe de prétention, & d'un habillement plus analogue à celui des citoyens des villes, en comparaiſon de la commodité & de la propreté bien plus réelle, qui s'obſerve dans les meubles & dans l'habillement de nos colons dans divers diſtricts de notre canton? Une gueuſerie orgueilleuſe.

Le païs de Vaud principalement où l'agriculture a beſoin d'encouragement & de protection; c'eſt là qu'il eſt néceſſaire de diriger l'éducation de la jeuneſſe de la campagne vers ce but, en l'arrachant au miſérable penchant vers le changement de ſon état.

Gardons-nous bien de concevoir une idée aſſez déſavantageuſe de la diſpoſition morale

de ces peuples pour désespérer de parvenir à le corriger de ce défaut. Si le peuple de la campagne y reçoit de meilleures instructions, s'il est convaincu par des essais & des expériences faites sous ses yeux, s'il est réveillé, excité, par des primes, s'il est enfin assuré que le Prince fait une attention particuliére sur lui; ne doutons pas des heureux effets qui en résulteront pour le bonheur du peuple, & à la gloire du gouvernement. C'est en perfectionnant l'éducation que le Prince réussis le mieux à rendre un peuple plus sage, plus content de son état, & plus heureux (s).

(s) N°. 4. 6. 7.

Il est toujours utile de publier les exemples d'une magnificence bien entendue. Nous avons pensé que c'étoit ici le lieu de proposer ce qui nous a été rapporté de la piété généreuse d'une Dame Françoise d'origine, qui s'est retirée dans une ville du païs de Vaud, pour y exercer en liberté, le culte de notre sainte Réligion réformée. Dans une seule année elle a d'une main bienfaisante répandu une somme de passé dix mille livres tournois, pour les pauvres nécessiteux de la ville où elle séjourne, & du bailliage qui en dépend, sans parler des remédes & des autres dons charitables qu'elle a faits; & ses aumônes n'ont point été jettées avec la négligence trop ordinaire dans nos bienfaits de ce genre. Les riches ne daignent pas assez s'informer par eux-mêmes des besoins du peuple, cette nonchalance & l'ignorance de ces besoins sont trop souvent le prétexte de notre négligence dans l'exercice de l'aumône. " Un acte de bienfai-

„ ſance particulier de la perſonne dont nous venons
„ de parler mérite principalement d'être mentionné ;
„ c'eſt la fondation d'une rente annuelle & perpé-
„ tuelle de la ſomme de deux cens & vingt livres
„ tournois, dont châque moitié eſt deſtinée à doter
„ dans châque année deux pauvres filles, l'une na-
„ tive du païs & l'autre Françoiſe réfugiée. Soixante
„ livres leur ſont payées à châcune le jour de leurs
„ noces, & cinquante autres livres après le tems de
„ neuf mois qui doit juſtifier la ſageſſe de leurs mœurs.

C'eſt aſſûrément un des plus importans objets de police que la ſage diſtribution des aumônes publiques, un ménagement prudent dans leur application peut en doubler l'effet ; tandis que l'abus & le défaut des choix, rend ſouvent ces prétendus ſecours nuiſibles & même dangéreux.